

UDC 811.111:81'28

Mykhailo Popovych

docteur ès lettres, professeur,
 chef de chaire de la philologie romane et de traduction,
 Université Nationale Yuriy Fedkovych de Tchernivtsi,
 Tchernivtsi, Ukraine
 ORCID ID 0000-0002-5040-7226
 mpopovych@yahoo.fr

SUR LES RELATIONS SÉMIOTIQUES ENTRE LES SURNOMS ET LES NOMS PROPRES

Résumé. Nonobstant le fait que les noms propres ont été distingués des noms communs il y a déjà plus de deux mille ans, ils n'ont pas encore révélé leur vraie nature linguistique, dont l'essentiel se résume à la question de sens – est-il inhérent aux noms propres ou non. La difficulté de l'interprétation de cette question d'une manière explicite est dûe à la diversité lexico-sémantique de différentes sous-catégories de noms propres, présentant chacune certaines particularités dans l'expression de ses valeurs nominatives. Un grand intérêt présente en ce sens la nature linguistique des surnoms. Par conséquent, **le sujet de recherche** dans cette contribution est le surnom comme une composante ethno-culturelle importante de l'activité linguistique de nombreuses communautés linguistiques et culturelles, y compris les francophones. **Cet article a pour but** de caractériser le statut linguistique des surnoms et de montrer qu'il se distingue notablement du statut d'autres types de noms propres. En premier lieu, nous passerons rapidement en revue les principaux problèmes soulevés par l'étude des noms propres. En second lieu, notre attention sera portée sur la description de la structure sémiotique des surnoms et de leurs principales caractéristiques sémantico-morphologiques. **L'actualité scientifique** de la présente étude consiste en ce que les surnoms sont analysés dans l'optique de la théorie du signe linguistique, avec un accent particulier sur la description de leur nature sémiotique au plan comparatif avec les anthroponymes et les toponymes. **Le matériel linguistique** sur lequel se base la recherche est tiré de sources françaises en ligne et d'œuvres authentiques d'auteurs français sur le sujet. L'analyse a conduit à la conclusion logique qu'en termes linguistiques, les surnoms sont plus proches de la classe de noms communs que de noms propres. Ils se rapprochent plus des appellatifs du fait de l'identité de leur structure sémiotique, qui est ternaire et se compose d'un signifiant, d'un signifié et d'un référent.

Mots-clés: langue française; catégorie de noms propres; sous-catégories de nom propres; surnoms; structure sémiotique des surnoms; statut linguistique des surnoms; particularités lexico-sémantiques des surnoms.

1 INTRODUCTION

À partir du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure on distingue deux modes d'existence de la langue. D'une part, elle existe "sous la forme d'une somme d'empreintes déposées dans chaque cerveau" (Saussure, 1931, p. 38), autrement dit, elle est un système de signes conventionnels destinés à la communication sociale, d'autre part, elle existe sous la forme du langage, constituant sa plus essentielle partie (Saussure, 1931, p. 25). Le premier mode a un caractère psychique, virtuel, tandis que le second se présente comme une manifestation psycho-physique de ses moyens d'expression dans les actes de parole.

Les idées de Saussure ont été soutenues et développées plus tard par G. Guillaume, qui, lui-aussi, faisait la distinction entre "la langue présente en nous, en permanence à l'état de puissance, et de la parole présente en nous, par moments, à l'état d'effet" (Valin, 1973, p. 66). Ces deux modes d'existence de la langue sont, à l'avis de deux savants, étroitement liés, et "interdépendants", mais ils ne se confondent pas. Chacun a son rôle déterminé dans la communication verbale. La langue présente au sujet parlant un "système de moyens d'expression" (Saussure, 1931, p. 185); leur utilisation dans le discours, "qui a une existence physique" (Valin, 1973, p. 70), transforme la langue au langage – question profondément étudiée par de nombreux linguistes.

Compte tenu de cette distinction, il se pose la question d'équivalence de ces deux états de la

langue. On peut se demander, par exemple, si “le système de signes”, existant “à l’état de puissance” dans le cerveau humain est quantitativement identique à celui qui est “à l’état d’effet”, pris dans sa totalité non répétitive, c’est-à-dire sans tenir compte de leur usage itératif dans les actes de langage. Au premier coup d’œil on peut admettre que le nombre d’éléments utilisés dans le langage par les usagers de la langue doit égaler le nombre d’éléments constituant le système lexical d’une langue. Mais en réalité ces deux états de la langue sont bien différents quantitativement. Et cela s’explique par le fait que dans le langage apparaissent constamment des unités lexicales, soit disant “mots du discours” (Gari-Prieur, 2009) dont le statut linguistique n’est pas encore déterminé, plus précisément dit, ils ne se sont pas encore intégrés au système de la langue au point d’en faire “un tout en soi” (Saussure, 1931, p. 25). Il s’agit notamment des emprunts, des néologismes, des dialectismes, des occasionalismes, etc. Le groupe le plus important de telles unités lexicales “non systématiques” est constitué par les noms propres (désormais Np). Selon les estimations de beaucoup de linguistes, le nombre des Np qu’on utilise dans le langage, et qui en principe “n’appartiennent pas au code d’une langue” (Gari-Prieur, 1991, p. 13), dépasse considérablement le nombre des noms communs. Cependant cette supériorité quantitative ne s’est pas convertie en supériorité qualitative, qui reste toujours le propre des noms communs. À cause de cela, les linguistes ont ignoré jusqu’il n’y a pas longtemps l’étude de cette catégorie de mots, et “ce désintérêt aboutit à une méconnaissance générale de sa nature véritable” (Vexelaire, 2005, p. 12). Ce fait a servi à certains linguistes de prétexte pour traiter les Np comme “parents pauvres de la linguistique” (Molino, 1982, p. 5).

Pire est la situation avec l’étude des surnoms, qui font partie des Np. Ils méritent de droit d’être traités comme “orphelins” des études linguistiques puisque la science linguistique ne s’y intéresse pratiquement pas. De rares recherches qu’on leur a consacrées ont pour but de décrire l’histoire de la naissance des surnoms, d’expliquer les causes de leur apparition, et de caractériser leur rôle dans l’organisation de la vie des gens à l’intérieur d’une communauté ethnolinguistique sur un territoire administrativement limité. Une telle approche de l’étude des surnoms est pratiquée par exemple, dans “*Surnoms et sobriquets des villes et villages d’Alsace*” (Lienhart, 2009); “*Jeux de noms. Les noms de personne à Minot*” (Zonabend, 1979); “*Usage et transmission des surnoms dans un village albanais d’Italie du Sud*” (Le Chêne, 2004); “*Noms, prénoms, surnoms au Moyen Âge*” (Bourin, 2014) et d’autres.

Focalisés sur l’étude des particularités fonctionnelles des surnoms, les linguistes n’accordent pas assez d’attention à l’analyse de leur nature linguistique, à ce qu’ils ont de commun, d’une part, avec les “noms de baptême”, et, de l’autre, avec les noms communs. Compte tenu de ce fait, nous nous proposons d’examiner dans cette contribution la structure sémiotique du surnom, de la comparer avec celles de nom propre et de nom commun, et de montrer par-là que ces trois catégories de noms se distinguent entre eux comme sur le plan sémiotique, ainsi que sur le plan socioculturel. De ce fait **nous avançons comme hypothèse de travail** que la nature linguistique des surnoms est différente de la même nature de tous les Np. Par conséquent, **le but premier de cette contribution** est donc de s’interroger sur la nature linguistique de surnoms.

2 MÉTHODES DE RECHERCHE

Pour atteindre l’objectif posé, nous avons pratiqué une approche intégrée de la description analytique du phénomène étudié. Elle associe les techniques et les principes de la méthode d’observation linguistique, utilisée pour obtenir des informations de base sur le sujet de l’étude, la méthode d’analyse structurelle et sémantique des surnoms dans leur comparaison avec les anthroponymes et les toponymes, ainsi que la méthode de modélisation de la structure sémantique des surnoms et de leur nature symbolique. Des éléments de la méthode d’interprétation textuelle ont également été utilisés pour analyser en profondeur les valeurs sémantiques des surnoms.

3 LES FONDÉMENTS THÉORIQUES DE L’ÉTUDE PROPOSÉE.

Le cadre théorique de cette étude s’inspire de recherches faites par Kleiber (1981), Gary-Prieur (2009), Jonasson (1994), Leroy (2004), Rivara (2004), Treps (2012), Vaxelaire (2005) et

beaucoup d'autres, dans lesquelles les Np sont décrits et analysés de différents points de vue. La prise en considération des prestations publiées dans les revues *Langue française* (N° 92, 1991; N° 146, 2005; N° 90, 2016) et *Langages* (N° 66, 1982), entièrement consacrées à l'étude des Np, montre que les linguistes interprètent diversement la nature sémantique de cette catégorie de noms. Un bref aperçu des résultats obtenus par des chercheurs dans le domaine du nom propre on trouve dans les articles de Nicolas Laurant (2016), Cécile Leguy (2012), Jean-Louis Vaxelaire (2007) et d'autres.

Présentation du matériel principal. Dans tous les ouvrages théoriques ayant pour objet d'études la nature linguistique des Np, on affirme que cette catégorie de noms comprend diverses sous-catégories de mots. Les plus importantes d'entre elles sont 1) les noms de lieux ou toponymes: «Paris, «les Alpes» etc., et 2) les noms de personnes ou anthroponymes : «Jean», «Homère», «Dubois», etc. Les derniers se subdivisent à leur tour en Np, reçus par baptême, que l'on appelle "noms de baptême" et les surnoms – noms non officiels, donnés à des individus par baptême populaire. Les premiers réunissent les noms de famille et les prénoms des gens, les seconds regroupent les Np qu'on ajoute au "nom de baptême ou au prénom d'une personne, pour la distinguer par un caractère particulier de sa personne ou de sa vie" (Rey-Debove, 1996, p. 2180).

Considérés comme une espèce de Np, les surnoms constituent ensemble avec eux la classe de noms de personnes ou anthroponymes. Tel est le constat unanime de la grande majorité des chercheurs français, étudiant ce problème. Nous trouvons que ce point de vue n'est pas tout à fait justifié, et dans les lignes qui suivent nous essayerons d'argumenter notre désaccord.

Avant d'exposer nos arguments à l'appui de l'hypothèse avancée, examinons brièvement le principal problème posé par l'étude des "noms de baptêmes". En examinant le statut linguistique des Np, les savants se focalisent principalement sur le problème-clé de cette classe de mots, à savoir: sont-ils des unités sémantiques ou asémantiques, c'est-à-dire, possèdent-ils quelque sens lexical, ou bien ils sont vides de sens? Les discussions menées à propos de ce problème se résument grosso modo en deux points de vues diamétralement opposés.

Plusieurs linguistes se rallient à l'avis de Michel Bréal qui tenait les Np pour "les substantifs par excellence", parce qu'ils sont "les plus significatifs de tous, étant les plus individuels" (Bréal, 1897, p. 198). Cela étant, le Np devrait être interprété comme un élément du système linguistique, dont la structure ne se distingue pas de tous les autres signes linguistiques (Siblot, 1997, p. 15; Vaxelaire, 2007, p. 14).

Pendant dans les ouvrages linguistiques domine l'idée que les Np n'ont pas de sens. Beaucoup de linguistes soutiennent la thèse des logiciens affirmant que "les noms propres peuvent avoir une référence, mais non pas de sens" (Lyons, 1978, p. 178), en vertu de quoi on les utilise comme "étiquettes référentielles" (Kleiber, 1981, p. 351). À l'opposé des tenants de la thèse de Michel Bréal, ce groupe de linguistes exclue les Np du système de la langue en souscrivant à l'opinion de F. de Saussure que les Np "ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation de leurs éléments" (Saussure, 1931, p. 237). Cela veut dire donc que les Np n'ont pas de statut linguistique, et qu'ils appartiennent exclusivement à la parole, et non à la langue.

Il importe quand même de noter que la distinction entre ces deux points de vue manque de cohérence, parce que de nombreux sémioticiens voulant conserver aux Np un statut de signe linguistique, cherchent à leur attribuer quelque sens. On peut citer à titre d'exemple l'avis de Kleiber, qui s'étant placé entre les deux théories, assure que les Np ont un sens mais il est dénominatif non descriptif, issu "d'un prédicat de dénomination *être appelé* /N/(x) " (Kleiber, 1981, p. 385) et "occupent une place spécifique et marginale dans la structure sémantique d'une langue donnée" (Kleiber, 1981, p. 404)). En concrétisant cette idée, il écrit: "Nous maintiendrons donc que le prédicat de dénomination être appelé /N/ constitue le seul contenu sémantique des noms propres. Le nom propre *Shakespeare*, par exemple, n'aura pas d'autre sens que '*être appelé /Shakespeare/*'" (Kleiber, 1981, p. 385). Il en suit que le nom propre *Shakespeare* n'est en effet qu'une "étiquette référentielle" appliquée à la personne qui porte ce nom propre.

La diversité d'opinions exprimées au sujet du sens de Np montre que sa structure sémiotique peut être représentée tantôt comme binaire, comprenant un signifiant et son référent ("ils dénotent

sans connoter”), tantôt comme ternaire, comprenant tous les composants du signe linguistique : signifiant + signifié + référent. En définitive cela nous mène à une conclusion contradictoire quant au statut linguistique des Np: doit-on les considérer comme signes linguistiques ou non? Cette antinomie linguistique reste toujours sans réponse dans la littérature scientifique consacrée à l’étude de cette catégorie de noms, bien que de nombreux chercheurs se penchent à l’idée qu’on doit accorder aux Np les deux statuts à la fois, comme cela affirme, par exemple, Michelle Lecolle, à la suite de Gary-Prieur, une des meilleures spécialistes en études des Np: “On peut dire du Np, écrit Lecolle, qu’il procède de deux caractérisations du signe : il est à la fois *signe* linguistique (pourvu d’un signifiant et d’un signifié, fût-il minimal), comme le rappelle ici M.-N. Gary-Prieur, et *signe* comme substitut (il renvoie à un individu, mais peut aussi valoir comme symbole, voire comme acte de langage). C’est donc une potentialité tridimensionnelle que les discours sur/avec le Np mettent en œuvre” (Lecolle, 2009, p. 11).

Une telle ambivalence dans le traitement de Np mène à la conclusion que la science linguistique n’a pas encore donné de réponse théorique nette et claire à la question si cette catégorie de mots peut être inclus au système sémiotique de la langue au même titre que les mots communs (voir pour plus de détails Layons, 1978, p.176–182). Et qu’est-ce que devient le surnom, cette dénomination de “second baptême” (Laurant, 2016, p. 8) dans ce massif d’idées floues et contradictoires évaluant le statut linguistique des Np? Comment se comporte-il vis-à-vis du système de signes linguistiques? Plus haut nous avons déjà noté que les scientifiques négligent l’étude linguistique de cette sous-catégorie de noms, préférant parler de leur rôle socio-ethnoculturel.

En principe, si l’on soutient les approches classiques des surnoms, c’est-à-dire si on leur attribue les mêmes qualités qu’à toutes les autres sous-catégories de Np, alors tout ce qu’on a dit au sujet de ceux derniers peut être automatiquement extrapolé sur les surnoms (les sobriquets compris). Cependant les faits du langage s’y opposent. Considérons à cette fin la nature sémiotique de quelques surnoms de personnes populaires dans le monde européen, comme par exemple **Tonton** (ancien président de la France François Mitterrand), **La pulga** (footballeur argentin Lionel Messi), **Le nain** (ancien président de la France Nicolas Sarkozy), **le menhir** (ancien président du Front National Jean-Marie Le Pen), **Al Tappone** (ancien Premier ministre de l’Italie).

À la différence des noms de familles, dont le sens étymologique s’est effacé au point qu’on ne le reconnaît plus, ce qui permet aux scientifiques de les considérer comme noms asémantiques, le sens des surnoms est dans la plupart des cas transparent et reflète une réalité telle qu’elle est. Ainsi le surnom **Tonton**, qui aurait été attribué à François Mitterrand, ancien chef d’État Français, par ses services de sécurité, probablement en raison de sa bonhomie, signifie *oncle* en langage enfantin. Le surnom **La pulga** signifie *la puce* en espagnol. Les supporters de Barcelona ont appelé ainsi Lionel Messi pour sa petite taille et ses courses rapides sur le terrain. Le surnom **Le nain** est un des plusieurs d’autres attribués à l’ex-président de la France Nicolas Sarkozy en raison de sa petite taille, et de plus on le compare encore avec **le Petit Nicolas**, personnage littéraire créé par René Goscinny et Sempé. On suppose que le surnom «**le menhir**» a été donné à Jean-Marie Le Pen à cause de son origine bretonne, mais il ne faut pas évidemment exclure une allusion à son caractère dur comme une pierre (un menhir en breton signifie “*pierre*”) ou bien à sa haute stature. Enfin le surnom **Al Tappone** de Silvio Berlusconi, composé du nom propre “*Al Capone*” (célèbre gangster américain du xx^e siècle de l’origine italienne.) et “*tappo*” (“*bouchon*” en italien) caractérise le Premier ministre italien comme une personne corrompue, de petite taille et trapue.

Ces quelques exemples suffisent absolument pour confirmer d’une manière convaincante que les surnoms, contrairement aux “noms de baptême”, dont la composante sémantique est très vague, possèdent un sens. D’ailleurs, s’ils n’avaient pas de sens, leur existence dans la langue serait complètement inutile, en raison de ce qu’ils doubleraient la fonction dénominative de prénoms ou de noms de famille, sans y ajouter de nouvelles informations. Il en suit donc, que la structure sémiotique des surnoms, composée de Signifiant (la forme verbale), de Signifié (le contenu sémantique) et le Référent (individu désigné) correspond plutôt à celle des noms communs qu’à celle des “noms de baptême”, quand ces derniers sont considérés comme des mots asémantiques. Dans le cas contraire, c’est-à-dire quand on attribue aux “noms de baptême” un sens, leur structure

sémiotique pourrait être considérée, du point de vue formelle, comme identique à la même structure des surnoms, mais l'analyse comparative de ces deux structures montre qu'elles sont en règle générale différentes. En quoi consiste donc leur disparité? Dans ce qui suit nous montrons qu'elle a trois aspects de son expression verbale qui correspondent à trois principales composantes du signe linguistique. On a ainsi : 1) disparité des formes (signifiant); 2) disparité du contenu sémantique (signifié); 3) disparité dénotative (référentielle).

Disparité des formes (signifiant). Sur le plan phonético-graphique les surnoms diffèrent des patronymes français. En raison d'une longue tradition historique d'attribuer à chaque personne un prénom et un nom de famille pour pouvoir l'identifier et la distinguer de beaucoup d'autres personnes, et à la suite de leur standardisation rituelle ou administrative dans des registres d'état-civil, les formes graphiques et phonologiques des patronymes sont plus homogènes et régulières que celles des surnoms, bien qu'historiquement elles proviennent des surnoms. Outre cela, leur usage fréquent dans la même fonction dénomminative, pratiqué de génération en génération les a transformés en vrais homonymes ce qui affaiblit leur fonction individualisante. Demandons-nous combien de *François*, de *Martin* ou de *Marie* il y avait dans le passé, et combien il y en a actuellement en France? On peut se poser la même question et à propos de noms de familles français, où "les *Jean Dubois* et les *Paul Durand* sont certainement légion" (Riegel, 1994, p. 176).

Bromberger (1982) se basant sur les données quantitatives de plusieurs chercheurs, résume l'affaiblissement du rôle individualisant des anthroponymes en ces termes: "En effet, ce qui frappe, quand on examine le système anthroponymique d'une collectivité, c'est l'éroitesse du champ des appellations individuelles: patronymes en nombre limité à l'échelle d'un village ou d'une région, prénoms souvent similaires au sein d'une même lignée ou encore d'une même classe d'âge, bref là où les nécessités de distinction sont pourtant les plus prégnantes" (p. 105).

Il y a encore un fait intéressant dans le fonctionnement langagier des Np: certains d'entre eux peuvent servir pour désigner méthaphoriquement d'autres réalités, par exemple, le nom de *Cézare* peut être attribué à un chien ou à un cheval.

D'une autre nature sont les formes verbales de surnoms. Étant rigoureusement individualisés, les surnoms ont des signifiants plus variés et généralement non itératifs. Par exemple, le surnom **Tigre** évoquant son tempérament colérique est à jamais collé à l'ancien ministre de l'intérieur Georges Clemenceau, et à personne d'autre, ainsi que les surnoms **Tonton** et **Sphynx** caractérisant certaines qualités humaines de François Mitterrand.

La plus grande diversité des signifiants de surnoms par rapport aux "noms de baptême" s'explique par ce qu'on les forme d'après les modèles propres aux noms communs. Les auteurs des surnoms recourent à l'utilisation de différents procédés lexicologiques pour que leur appellation soit originale et caractérise juste la personne visée. À titre d'exemple on peut citer les procédés suivants:

- 1) dérivation impropre: **Sphynx** (François Mitterrand);
- 2) composition: **Le Roi-Soleil** (Louis XIV), **Copé-Collé** (Jean-François Copé, ex-Président de l'UMP); **Charmant-Delmas** (Jacques Chaban-Delmas);
- 3) télescope (ou mots-valises): **Raffarien** (Jean-Pierre Raffarin), **Léotarte** (Philippe Léotard); **Sarkoléon** (Nicolas Sarkozy);
- 4) antonomase: **Le Général** (Charles de Gaulle) **La Dame de Fer** (Margaret Thatcher), **la Mère Tape-Dur** (Martine Aubry);
- 5) abréviation (ou troncation): **Berlu** (Silvio Berlusconi), **Raff** (Jean-Paul Raffarin), souvent en forme de diminutif: **Charlie** (Charles Pasqua), **Rocky** (Michel Rocard);
- 6) siglaison: **POM** (Patrick Ollier-Marie), **VGE** (Valéry Giscard d'Estaing); **DSK** (Dominique Strauss-Kahn);
- 7) redoublement des syllabes constituant le nom de famille ou le prénom d'une personne: **Loulou** (Louis Mermaz), **Yoyo** (Lionnel Jospin), **Chichi** (Jacques Chirac);
- 8) procédés lexico-syntaxiques – lexicalisation des groupes de mots, combinés souvent avec d'autres procédés: **Le grand Ballamouchi** (Edouard Balladur); **Alberte aux grands pieds** (Albert Lebrun), **Yo-yo au pays des idées** (Lionel Jospin). Ce dernier cas est traité souvent dans la littérature linguistique comme périphrase.

Tout compte fait, on crée des surnoms d'après les règles et les modèles de formation de mots nouveaux, propres à une langue donnée, en utilisant toutes ses ressources linguistiques. Notons également, que dans beaucoup de cas les surnoms se composent de deux ou de quelques mots, alors que les noms de familles ou les prénoms s'expriment en règle générale par un seul mot.

La prise de connaissance des problèmes liés à l'étude de la nature linguistique des Np a permis de révéler encore un trait formel qui les distingue des surnoms. Il s'agit en particulier de l'emploi de l'article devant les noms de personnes. De nombreux grammairiens constatent que cette sous-catégorie de noms s'emploie ordinairement sans article, lorsqu'ils réfèrent à un individu (Grevisse, 1975, p. 285; Riegel, 1994, p. 175; Flaux, 1994, p. 66). Mais quand ils prennent un déterminant ils changent aussitôt de catégorie (Gary-Prieur, 1991, p. 17), se rapprochant du nom commun. Les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* écrivent à propos de ce changement: "En prenant un déterminant et des modificateurs, les noms propres acquièrent un caractère essentiel du nom commun : ils fonctionnent comme des termes généraux qui présupposent l'existence de classes référentielles comportant plus d'un membre" (Riegel, 1994, p. 177).

Juste le contraire nous observons dans le cas des surnoms. Leurs rapports avec les déterminants sont d'un autre caractère. Tout d'abord ils se construisent plus facilement et plus souvent avec les déterminants, surtout avec l'article défini, comme par exemple: **le Che** (Jean-Pierre Chevènement), **Le Chi** (Jacques Chirac), **le grand Ballamouchi** (Édouard Balladur), **La Zapatera** Ségolène Royal, **le Divin Giulio**, (Giulio Andreotti). Ensuite les déterminants individualisent leur référence, ce qui rend leur statut du nom propre plus manifeste par rapport aux noms de personnes, qui sont polyréférentiels. Le nom de famille *Sarkozy* peut désigner plusieurs personnes, ne serait-ce que les membres de sa famille, mais son surnom **Sarkoléon** ne se rapporte qu'à sa personnalité, en soulignant ses ambitions napoléoniennes. On peut donc en conclure, qu'entre les Np seuls les surnoms méritent d'être appelés en langage philosophique vrais "désignateurs rigides" de Kripke, parce qu'ils réfèrent toujours au même individu.

Disparité du contenu sémantique (signifié). Plus haut nous avons déjà noté que du point de vue fonctionnel les surnoms doivent posséder un sens quelconque sans quoi leur existence serait injustifiable dans le langage. On sait que les langues naturelles ne tolèrent pas ce qui est irrationnel, insignifiant. Considérons maintenant succinctement, qu'est-ce au juste ce sens, qu'est-ce qui le crée? Est-il de même nature que le sens des noms de baptême, si nous acceptons la thèse que les mots de cette classe sont aussi pourvus de sens? Est-il différent du sens de noms communs?

La recherche des réponses pertinentes à ces questions est au centre de nombreuses études sémantiques menées durant des siècles par des philosophes du langage, par des logiciens et des linguistes. Pourtant jusqu'ici il y n'a pas de consensus entre les scientifiques sur ce qu'il faut entendre par le sens de mot. On le traite tantôt comme signifié du signe linguistique isolé, tantôt comme contenu sémantique du signe actualisé dans le discours, tantôt comme une relation sémiotique entre le signifiant et le signifié du signe linguistique, ou encore comme une idée qu'on se forme du référent lui-même, ce qui équivaut à la description définie Russel ou Searl, etc. (pour plus de détails voir Kleiber, 1981; Rivara, 2004).

Eu égard à la diversité d'opinions qu'on a exprimées au sujet du sens linguistique de Np, et pour ne pas nous engager trop dans la discussion qui est toujours vive, et qui compliquerait d'avantage le problème de signifiante de cette catégorie de noms, nous allons nous en tenir à des postulats suivants:

1. Il n'y a pas de Np absolument vides de sens. En cette question nous adhérons aux avis de nombreux scientifiques qui prêtent aux Np un sens quelconque, sans quoi aucune référence ne serait pas possible, puisque c'est le sens qui détermine la référence d'un signe, répètent de nombreux linguistes après Frege. Siblot, par exemple, adopte une position catégorique sur cette question. S'étant inspiré des idées de Bréal, il fait voir dans ses ouvrages, que le nom propre n'est point vide de sens sémantique, au contraire, dans ses emplois il manifeste son aptitude à "produire du sens par un fonctionnement praxématique" (Siblot, 1997, p. 15). Il relève six modes de signifiante du nom propre, dont le plus éloquent est celui, que tout nom propre comporte des renseignements éventuels "sur le sexe, les tranches d'âge, les réseaux d'alliance, les convictions ou les religions, l'origine

ethnique etc” (Cité dans Chaurand, 1995, p. 7).

2. Le sens des Np varie conformément à leur statut linguistique, c’est-à-dire, s’ils sont considérés comme des unités de la langue ou du langage. En fonction de cela, leur sens peut être qualifié comme “dénotatif”, “connotatif”, “dénommatif”, “référentiel”, “conceptuel” etc (pour plus de détails voir Kleiber, 1997). De plus, le terme «sens» est souvent traité comme synonyme de termes ‘signifié’, ‘signification’ ou ‘concept’, donc ils sont fréquemment utilisés l’un pour l’autre. Une telle diversité des acceptions du mot ‘sens’ témoigne, selon le linguiste canadien Louis Hébert, en faveur de l’idée, qui est aussi la nôtre, que “le nom propre ne saurait être vide de ‘sens’, seulement d’un ou de plusieurs ‘sens’” (Hébert, 1996, p. 11).

3. Les différents types de Np se distinguent par leur sens qu’ils possèdent étant comme unité de la langue ou comme unité du langage. Comparons, par exemple, le sens des anthroponymes *Pierre* et *Dubois* avec le sens des toponymes *France* et *Seine*. Les anthroponymes ont une valeur autonymique, puisqu’ils renvoient à eux-mêmes en tant que signe, et n’ont pas d’autre signifié que le nom (l’appellation) lui-même (Hébert, 1996, p. 29). De nombreux linguistes assimilent cette sous-catégorie de Np avec les pronoms. Par exemple Molino, soutenant l’idée de Bühler, qui trouvait que les éléments de la langue se repartissent entre le champ de la représentation et le champ du déictique, dit au sujet des Np: «Il nous semble que le nom propre constitue un autre champ linguistique, qui occupe une place intermédiaire entre les deux autres : en effet le nom propre est un nom, mais son fonctionnement morpho-syntaxique, sémantique et pragmatique le rapproche des déictiques, des pronoms personnels” (Molino, 1982, p. 19). Il illustre cette idée par une telle remarque : “Jean, c’est seulement celui qui a la propriété de s’appeler Jean. En cela, développe-t-il son idée, le nom propre est proche des pronoms personnels, c’est-à-dire d’éléments appartenant au champ déictique du langage” (Molino, 1982, p. 12).

La ressemblance déictique de ces deux classes de signes se confirme très bien par leur polyréférence fonctionnelle. À la manière du pronom personnel “il”, par exemple, “le nom propre *Jean* se réfère à autant de personnes particulières qu’il y a d’individus nommés *Jean*” (Dubois, 1973, p. 397). Notons fortuitement, que la faculté pronominale des Np, a été démontrée par Russell, qui affirmait que dans “les langues naturelles, nous n’avons pas affaire à de véritables Np, ou “noms propres logiques”, leur rôle est tenu par “les démonstratifs *this* et *that*” (cité dans Rivara, 2004, p. 153).

Différente est la nature sémantique des toponymes, bien qu’on les traite aussi comme des signes à valeur autonymique. Nous trouvons qu’ils se distinguent des anthroponymes par leur sens et par leur référence. Leur sens a un caractère informatif (“instructionnel”, d’après Kleiber) et comme tel, il relève du niveau de connaissance de l’objet dénommé par les locuteurs. Frege a fait remarquer dans son article “*Sens et dénotation*”, que “le sens d’un nom propre est donné à quiconque connaît suffisamment la langue ou l’ensemble des désignations dont il fait partie” (Frege, 1997, p.106).

En commentant la thèse de Frege, “qu’aucune référence n’est possible sans un sens”, les auteurs du “*Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*” écrivent, “qu’il est anormal d’employer un nom propre si l’on ne pense pas que ce nom «dit quelque chose» à l’interlocuteur, si donc l’interlocuteur n’est pas censé avoir quelques connaissances sur le porteur de ce nom. On peut alors considérer comme le sens d’un nom propre pour une collectivité un ensemble de connaissances relatives à son porteur, connaissances, dont tout membre de la collectivité est censé posséder au moins quelque quelques-unes” (Ducrot, 1995, p. 368).

Cette pensée est le fil conducteur dans de nombreux ouvrages linguistiques, consacrés à l’étude de Np. Par exemple, dans son ouvrage “*Le nom propre en français*” Sarah Leroy délibère sur cette question en ces termes: “Si «sens» du nom propre il y a, ce sens s’exprime différemment de celui, d’un nom commun [...] à tel point qu’il est pour beaucoup, à rejeter du fonctionnement linguistique. On considère alors que l’interprétation du nom propre s’appuie sur l’extralinguistique, les connaissances culturelles et encyclopédiques, les connotations” (Leroy, 2004, p. 21).

La connaissance “extralinguistique” de l’objet désigné par un Np qu’on lui avait attribué, sous-tend son sens cognitif qui, selon Jonasson, montre “la vraie nature du nom propre” et “ne se

laisse saisir ni au niveau formel du système linguistique, ni au niveau fonctionnel du discours, mais à un niveau plus profond, à savoir le niveau cognitif” (Jonasson, 1994, p. 15). De nombreux linguistes identifient le sens cognitif à la description définie (Molino, 1982, p. 13; Leroy, 2004, p. 31; Hébert, 1996, p. 25 et d’autres). Par exemple, Rey-Debove écrit relativement à cela: “ le sens cognitif (non langagier) [...] du nom propre correspond à la description définie; son sens langagier est limité à la connotation autonymique (*Goethe*: “ce qui (ou la personne qui) s’appelle ‘Goethe’”) (cité dans Hébert, 1996, p. 29). En effet, la description définie se présente comme un faisceau de traits distinctifs d’un objet, qui assurent son identification (voir Rivara, 2004, p. 156; Récanati, 1983, p. 106), et justement ce faisceau de propriétés rend le contenu sémantique des toponymes très riche en connotations. Faut-il parler donc des associations connotées par les toponymes *France* ou *Seine* et de plusieurs milliers d’autres mondialement connus. Il en découle, que le sens cognitif des toponymes se présente beaucoup plus large et plus spécifique que le sens autonome d’antroponymes qui est limité par quelques traits sémantiques du caractère “macrogénériques inhérents”, du type : “animé”, “humain”, “sexe (masculin ou féminin)” (Hébert, 1996, p. 77).

La disparité sémantique des anthroponymes et des toponymes se confirme aussi par la spécificité de leur référence discursive : les toponymes se caractérisent, en règle générale, par l’unicité de leur référence (à condition, qu’on les prend au sens direct), tandis que les antroponymes, comme il est déjà noté plus haut, sont polyréférentiels. Tout court, on a une seule *Seine* et un grand nombre de personnes, baptisées *Jean*.

La distinction sémantique entre les unités constituant les deux sous-catégories de Np que nous venons d’examiner, ne peut être complète sans analyse des surnoms qui font partie de patronymes. Nous venons d’apprendre que le sens des patronymes est très pauvre en vertu de leur valeur autonymique, alors il se pose logiquement la question, si le sens des surnoms est de même nature que le sens des patronymes? Donner une réponse profondément argumentée à cette question dans le cadre d’un article est impossible, mais l’hétérogénéité de leurs formes morphologiques permet de présumer que le sens de surnoms est très varié, qu’il peut être différent, similaire ou identique au sens des autres sous-catégories de Np. Un court examen de quelques exemples nous suffira pour pouvoir illustrer cette opinion. En voilà trois phrases recueillies sur des sites internet :

1) Nicolas Sarkozy a beaucoup inspiré ses détracteurs qui l’ont surnommé tour à tour "**Le petit Nicolas**", "**le nain**", ou "**Nono le bigorneau**". Le Canard Enchaîné le nommait aussi "**SarkoLéon**", mélange de Sarkozy et Napoléon. (Top 10 des surnoms des personnalités politiques - LINFO.re <https://www.linfo.re> › magazine › people › 6502...

2) **Bécassine pour Ségolène Royal**. A cause de ses petites gaffes à répétition, **Ségolène Royal** est très vite surnommée par ses compères par **Bécassine** (ibid.).

3) Chirac, à l’inverse c’était "le grand" ou encore "chichi" mais également "super menteur", "le roifainéant" et aussi "5 minutes douche comprise" faisant référence à ses conquêtes féminines” (Les surnoms des politiques – Franceinfo <https://www.francetvinfo.fr> ›).

Analyse sémiologique et contextuelle des surnoms mentionnés dans ces phrases permet de conclure:

- 1) Tous les surnoms sont uniréférentiels, chacun à part désigne une personne concrète;
- 2) À l’exception du **chichi** et **SarkoLéon** tous les autres surnoms ont un signifié formé à la base de la signification de noms communs, prise au sens figuré;
- 3) La structure sémiotique des surnoms qui possèdent un signifié est ternaire, et comme telle, elle correspond à la conception du signe de F. de Saussure;
- 4) Tous les surnoms connotent plusieurs sens cognitifs, qui sont subjectifs et variables selon les contextes;
- 5) La graphie des surnoms n’est pas morphologiquement réglée, on les écrits tantôt du majuscule, tantôt du miniscule, avec un article ou sans article, les éléments constituant le même surnom sont différemment structurés. Par exemple, **Sarkoléon/SarkoLéon**, **Nono le Bigorneau/Nono le bigorneau**, **Le Chi / chichi** etc. Cette dernière caractéristique n’est pas déterminante pour les surnoms, parce qu’elle ne se manifeste que dans le langage écrit. Par contre, les quatre premières peuvent servir de principes définitoires pour les surnoms permettant de les

distinguer d'autres sous-catégories de Np. Il faut noter toutefois que leur intégrité n'est applicable qu'à des surnoms formés à la base de noms communs, plus précisément à la base de leurs signifiés. Pour finir, présentons les points principaux de notre étude de surnoms en forme de tableau qui permet de comparer leur caractéristique linguistique avec d'autres types de Np.

Tableau 1 – Les principales caractéristiques linguistiques du surnom en comparaison avec les toponymes et les anthroponymes

Caractéristiques typologiques	Anthroponymes		Toponymes	Noms communs
	patronymes	surnoms		
Types de référence	Référence multiple	Référence unique	Référence unique	Référence multiple/unique
Types de sens	Sens autonome	Sens cognitif	Sens cognitif	Sens conceptuel + cognitif
Types de connotation	Connotation faible	Connotation forte	Connotation riche	Connotation forte/faible
Types de structure sémiotique	Structure binaire	Structure ternaire	Structure binaire	Structure ternaire
Types de graphie	Graphie stable	Graphie instable	Graphie stable	Graphie stable

Les données du tableau montrent: 1) les surnoms se distinguent de patronymes par diverses propriétés: graphiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques; 2) les surnoms et les toponymes ont plus de points communs avec les appellatifs qu'avec les patronymes. Leur ressemblance sémiotique est surtout forte avec les noms dits "singuliers" du type "soleil", "lune", etc. Cette idée concorde bien avec celle de S. Leroy, d'après laquelle "le nom propre, dans certaines constructions, est incontestablement porteur d'un sens très proche de celui d'un nom commun" (Leroy, 2004, p. 21). Elle remarque aussi, que certains linguistes rapprochent les Np de noms abstraits et massifs (Leroy, 2004, p. 29); 3) certains types de surnoms, en particulier ceux qui sont formés par la voie de siglaison, de redoublement de syllabes ou de troncation de patronymes, occupent une place intermédiaire entre les patronymes et les toponymes.

4 RÉSULTATS ET DISCUSSION

Soulignons en dernière analyse, que toutes les tentatives de savants de bâtir une théorie qui soit valable pour toutes les catégories de Np, et qui explique sans contradiction leur vraie nature linguistique sont vouées à l'échec en raison de leur hétérogénéités sémantiques, formelles et fonctionnelles. Il en ressort de ceci que pour pouvoir mettre en lumière ce qu'est un surnom comme élément de la langue, qui, comme nous l'avons vu, n'est pas une simple étiquette désignant l'individu, dont on l'a baptisé une seconde fois, mais qui participe activement à la construction du sens cognitif, il faut concevoir d'autres principes théoriques de sa description linguistique.

RÉFÉRENCES

- Bourin, M., & Chareille P. (2014). *Noms, prénoms, surnoms au Moyen Âge* [Names, first names, nicknames in the Middle Ages]. Collection: Les médiévistes français, Paris: Picard. [in French]
- Bréal, M. (1897). *Essai de Sémantique (science de signification)* [Essays on Semantics (science of meaning)]. Paris: Librairie Hachette et C^{ie}. [in French]
- Bromberger, Chr. (1982). Pour une analyse anthropologique des noms de personnes [For an anthropological analysis of the names of people]. *Langages: Le Nom Propre*, 16(66), 103–124. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1982.1127> [in French]
- Chaurand, J. (1995). Du nom propre : à propos de Nom propre et nomination [Proper name: about proper name and nomination]. *Nouvelle revue d'onomastique*, 25–26, 3–10. Retrieved from https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_1995_num_25_1_1213 [in French]
- Dubois J., et al (1973). *Dictionnaire de linguistique* [Dictionary of Linguistics]. Paris: Larousse. [in French]
- Ducrot, O., & Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* [New

- encyclopedic dictionary of language sciences*. Paris: Editions du Seuil. [in French]
- Flaux, N. (1994). La catégorisation du nom propre. Nom propre et nomination [The categorization of the proper name. Proper name and nomination]. In M. Noailly, *Nom propre et nomination. Actes du Colloque de Brest 21–24 avril 1994* (pp. 63–73). Paris: Klincksieck. [in French]
- Frege, G. (1997). Sens et référence [Meaning and reference]. In P. Ludwig. *Le langage. Texte choisis* (pp. 102–110). Paris: Flammarion. [in French]
- Gary-Prieur, M.-N. (1991). Syntaxe et sémantique des noms propres [Syntax and semantics of proper nouns]. *Langue française*, 92, 4–25. [in French]
- Gary-Prieur, M.-N. (2009). Le nom propre, entre langue et discours [The proper name, between language and speech]. *Les Carnets du Cediscor*, 11153–168. Retrieved from <http://journals.openedition.org/cediscor/825> [in French].
- Grevisse, M. (1975). *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française* [Good Use. French grammar with remarks on the French language]. Gembloux (Belgique): Editions J. Duculot. [in French]
- Hébert, L. (1996). *Sens et signification du nom propre sémantique interprétative et nom propre* [Sense and meaning of proper names. Interpretative semantics and proper names]. Paris: Klincksieck. [in French]
- Jonasson, K. (1994). *Le Nom propre. Constructions et interprétations* [The proper name. Constructions and interpretations]. Paris: Duculot s.a. [in French]
- Kleiber, G. (1981). *Problème de référence : Descriptions définies et noms propres* [Reference problem: Defined descriptions and proper names] [Problem of Reference: Definite Descriptions and Proper Names]. Paris: Klincksieck. [in French]
- Kleiber, G. (1997). Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? [Meaning, reference and existence: what to do with extra-linguistics] *Langages : Langue, praxis et production de sens*, 127, 9–37. Retrieved from https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2123 [in French]
- Kleiber, G. (2001). Remarques sur la dénomination [Notes on the denomination]. *Cahiers de praxématique*, 36, 21–41. Retrieved from <http://praxématique.revues.org/292> [in French]
- Lacotte, D. (2010). *Les surnoms les plus célèbres de l'histoire* [The most famous nicknames in history]. Paris: Pygmalion. [in French]
- Laurent, N. (2016). Présentation [Presentation]. *Langue française*, 190, 5–14. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2016-2-page-5.htm> [in French]
- Le Chêne, M. (2004). Usage et transmission des surnoms dans un village albanais d'Italie du Sud. [Use and transmission of nicknames in an Albanian village in southern Italy.] *L'Homme*, 169, 153–171. DOI: 10.4000/lhomme.21588. [in French]
- Leguy, C. (2012). Noms propres, nomination et linguistique [Proper names, naming and linguistics]. In S. Chave-Dartoen, C. Leguy et D. Monnerie (dir.), *Nomination et organisation sociale* (pp. 51–81). Paris, Armand Colin (Recherches). Retrieved from <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01396744> [in French]
- Lecolle, M., Paveau, M.-A., & Reboul-Touré, S. (2009). Les sens des noms propres en discours [The meanings of proper names in speech]. *Les Carnets du Cedisco: Le nom propre en discours*, 11, 9–20. Retrieved from <http://journals.openedition.org/cediscor/736> [in French]
- Leroy, S. (2004). *Le nom propre en français* [The proper name in French] (Collection l'essentiel). Paris: Ophrys. [in French]
- Lienhart, H. (2009). *Surnoms et sobriquets des villes et villages d'Alsace* [Nicknames and sobriquets of towns and villages in Alsace] (Traduit et adapté par Gérard Leser), Sayat: de Borée. [in French]
- Lyons, J. (1978). *Éléments de langage* [Language elements]. Paris: Librairie Larousse. [in French]
- Molino, J. (1982). Le nom propre dans la langue [The proper name in the language]. *Langages: Le Nom Propre*, 16(66), 5–20. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1982.1123>. [in French]
- Récanati, F. (1983). La sémantique des noms propres : remarques sur la notion de désignateur rigide [The semantics of proper names: remarks on the notion of "rigid designator"]. *Langue française: Grammaire et référence*, 57, 106–118. Retrieved from https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1983_num_57_1_5159
- Rey-Debove, J., & Rey, A. (Eds.). (1996). *Le nouveau Petit Robert: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* [The New Petit Robert: Alphabetical and Analogical Dictionary of the French Language]. Paris: Dictionnaires le Robert. [in French]
- Riegel, A., Pellat, J.-Chr., & Rioul, R. (1994) *Grammaire méthodique du français* [Systematic Grammar of French]. Paris: Presses Universitaires de France. [in French]
- Rivara, R. (2004). *Pragmatique et énonciation: Etudes linguistiques* [Pragmatics and enunciation: Linguistic studies]. Presses de l'Université de Provence. [in French]
- Treps, M. (2012). *La rançon de la gloire: les surnoms de nos politiques* [The ransom of glory: the nicknames of our politicians]. Paris: Editions du Seuil. [in French]
- Saussure, F. (1931). *Cours de linguistique générale* [General Linguistics Course] (3th éd). Paris: Payot. [in French]
- Siblot, P. (1997). D'un nom l'autre [From one name to another]. *Nouvelle revue d'onomastique*, 29–30, 3–18. DOI: <https://doi.org/10.3406/onoma.1997.1274>. [in French]
- Valin, R. (dir.). (1973). *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume* [Principles of theoretical linguistics by Gustave Guillaume]. Québec: Les presses de l'Université Laval. [in French]
- Vaxelaire, J.-L. (2005). *Les noms propres: Une analyse lexicologique et historique* [Proper names: A lexicological and

- historical analysis*]. Paris: Éditions Champion. [in French]
- Vaxelaire, J.-L. (2007). Ontologie et déontologie en linguistique : le cas des noms propres [Ontology and ethics in linguistics: the case of proper nouns]. *Texte*, 12(2), 1–16. Retrieved from <http://www.revue-texte.net/index.php?id=618> [in French]
- Zonabend, F. (1979). Jeux de noms. Les noms de personne à Minot [Name games. The names of people in Minot]. *Études rurales*, 74, 51–85. DOI: <https://doi.org/10.3406/rural.1979.2475>. [in French]

Mykhailo Popovych. On Semiotic Relations between Nicknames and Proper Names.

Notwithstanding the fact that proper names were singled out as a separate lexico-semantic category of nouns more than two thousand years ago, their true linguistic nature has not been fully clarified yet, the essence of which comes down to the question of the meaning - whether it is inherent in the proper names or not. The difficulty in answering this question can be explained by lexical and semantic diversity of various sub-categories of proper nouns, each of which has certain peculiarities in the expression of its nominative value. Nicknames are of considerable interest in this respect. Therefore, nicknames regarded as a significant ethnocultural component of the language of many linguistic and cultural communities, including the French, are the subject of this research. The aim of the study is to characterize the linguistic status of nicknames and to show that it differs significantly from the status of other proper names. First, we will briefly review the key problematic issues related to the study of proper names. Secondly, we will focus on the description of the semiotic structure of nicknames and their main semantic and morphological properties. The scientific relevance of this study is in the fact that nicknames are analyzed from the perspective of the linguistic sign theory with a particular emphasis on the description of their semiotic nature in comparison with anthroponyms and toponyms. The language material this study is based on is collected from free French Internet sources and authentic works by French authors on the subject. The analysis of the material has led to the logical conclusion that nicknames are closer to the class of common nouns than to proper nouns. They resemble common nouns in their semiotic structure, which comprises three components, i.e. a signifier, a signified and a referent.

Keywords: the French language; the category of proper names; sub-categories of proper nouns; nicknames; the semiotic structure of nicknames; the linguistic status of nicknames; lexico-semantic peculiarities of nicknames.

Михайло Попович. Про семіотичні зв'язки між прізвиськами та власними іменами. Попри те, що власні іменники були виокремлені як окрема лексико-семантична категорія іменників більше двох тисяч років тому, їхня справжня мовна природа залишається ще не до кінця з'ясованою, глибинна суть якої зводиться до питання про значення – воно властиве цьому класу іменників, чи ні. Складність інтерпретації цього питання експліцитно пояснюється лексико-семантичним розмаїттям різних підкатегорій власних іменників, кожна із яких представляє певні особливості у вираженні своїх номінативних значень. Значний інтерес у цьому відношенні представляють прізвиська. Отже, предметом дослідження у даній науковій розвідці є прізвиська як важливий етнокультурний компонент лінгвальної діяльності багатьох лінгвокультурних спільнот, в тому числі й французів. Мета дослідження - схарактеризувати мовний статус прізвиськ та показати, що він суттєво відрізняється від статусу інших власних іменників. Відкриває статтю коротка характеристика основних проблемних питань, пов'язаних з вивченням власних імен. Опісля, основна дослідницька увага зосереджена на описі семіотичної структури прізвиськ та їх основних семантико-морфологічних характеристиках. Наукова актуальність цього дослідження полягає в тому, що прізвиська аналізуються з погляду теорії лінгвістичного знака з вираженим акцентом на описі їхньої мовної природи порівняно з антропонімами та топонімами. Мовний матеріал, на якому ґрунтується дане дослідження, взято з відкритих французьких інтернет джерел та з автентичних праць французьких авторів на цю тему. Проведений аналіз матеріалів підвів до логічного висновку, що в мовному відношенні прізвиська знаходяться ближче до класу загальних іменників, ніж до власних іменників. Вони уподібнюються апелятивам своєю знаковою структурою, у якій інтегровано в єдине ціле три семіотичні складники: означуване, означувальне та референт.

Ключові слова: французька мова; категорія власних імен; підкатегорії власних іменників; прізвиська; семіотична структура прізвиськ; мовний статус прізвиськ; лексико-семантичні особливості прізвиськ.

Received: November 15, 2019
Accepted: November 24, 2019